

MA CHERE ELVIRA,

Je me décide enfin à t'écrire

Ce n'est pas chose facile en ces temps si bruyants

Mais je tenais à le faire

Pour te remercier d'avoir si bien su arrêter le temps

Pour nous aider à réfléchir en arrachant de nos mains les rênes de ce monde

En offrant à nos corps étonnés une parenthèse enchantée

Qui nous pousse à l'intériorité

L'air de rien

Et ce n'est pas par hasard que j'utilise cette expression

Car l'air est devenu contre toute attente beaucoup plus respirable

Tu proposes des solutions déroutantes à nos problèmes d'avant

A ceux que tous les citoyens du monde ont soulevés ces derniers mois

Tu apportes des réponses brillantes et parfois improbables

Autant que politiquement incorrectes à nos nombreuses questions

Grace à toi nous avons constaté la dépollution de nos ciels

Suite à la réduction de l'hyperactivité humaine

Grace à toi nous avons à nos corps défendant découvert

Que les rassemblements religieux pouvaient être contagieux

Et que les transports en commun ou envers d'autres humains

Plus ou moins proches plus ou moins sains ne l'étaient pas moins

Que la densité démographique de nos villes est tragique dès lors qu'il y souffle un vent de panique

Que les mémoires de guerre les souvenirs enfouis

De famine d'exode et de bombes

Des chants de résistance

Que les histoires de dénonciations et de déportations

Peuvent ressurgir à tout moment

Donnant corps aux radotages de nos parents et des leurs avant

Rendant concrète une histoire trop vite oubliée par l'émergence de substituts

Qui protègent qui assurent qui garantissent qui pérennisent
Qui tendent à sceller le maintien des acquis
Au détriment de notre capacité de survie
De la plasticité du vivant et de son adaptabilité au changement
Tu nous as démontré qu'au nom de notre sécurité de notre confort de notre petit bonheur
Erigés en seule finalité
Nous sommes prêts à dévaliser à coups de coudes à coups de pieds
Tous les rayons des supermarchés par peur de manquer
Nous sommes prêts à prendre les armes
En jetant du popcorn sur nos écran de téléés
Bien enfoncés dans notre canapé
Mais à part suer du cul et devenir gras et mous
Je ne comprends pas bien comment ça va changer le monde
Ou mieux « sauver la planète »
Inexorablement
L'individualisme nous conduit à la vente des rouleaux de PQ
Feuille par feuille
Peut-être pour torcher nos âmes dans un air qui empeste
A tes heures tu oses même t'improviser philosophe
Quand tu sous-entends que le plus grand n'est pas le plus fort
Et que la peur n'est pas le danger
Mais qu'entre confiné et con fini
Il existe bien un espace
Dans lequel une faute de frappe
Peut facilement se glisser
Quelle audace quelle liberté quel exemple tu donnes
En débarrassant sans arrière-pensée la planète de ses aïeux
Ce qui résout d'un coup de faux
Large et magistral

La question des retraites
Du manque de places et de structures vouées à l'accueil
Des personnes dépendantes
Tu balayes d'un geste
Théâtral et funeste
L'acharnement thérapeutique et le dilemme de l'euthanasie
Par l'éradication pure et simple de cette tranche de population
En préservant de l'épidémie nos éléments les plus jeunes
Tu proposes dans un jet de semeur avisé
Sinon une réflexion au moins une solution
Comme un futur babyboom
Qui règle habilement par effet domino sur fond de libido
La question de la fin du monde de la fin de vie et de la fin du mois
Nous sommes de gré ou de force contraints à un projet commun
A l'autodiscipline au devoir collectif
Le face à face des familles dans un vis-à-vis incontournable
Et la place de chacun au sein de la fratrie
S'invitent à la table des débats avec fracas
L'isolement dans nos maisons nous fait reconsidérer
Les devoirs de chacun et l'engagement de tous autour de quelle vision
Comment faire preuve de patience et de pédagogie
Comment assumer la transmission
Dans un contexte de saturation et de promiscuité
Où l'on mord méchamment la main qui nous nourrit
Où l'on s'oppose radicalement à l'ordre établi
Où l'on prêche que tous conspirent comme ils respirent
Comment convaincre que c'est ensemble que l'on invente un autre chemin
De l'enfant « Roi » à l'adulte « Roi » qui dicte sa « Loi »
Il y a trop de caprices

Et Galilée se rappelle à nous en pointant
Son doigt accusateur sur nos nombrils
En t'abattant sur nos contrées tu nous as libérés
De nos ornières profondes de nos engrenages
De nos promesses de campagnes qui nous menaient droit dans le mur
Tu nous as délivrés des serments prêtés qui nous cristallisaient
Pour ne pas perdre la face
Pour ne pas reculer quitte à nous entêter
Mais l'homme a-t-il vraiment le pouvoir de changer
C'est un défi à relever par besoin d'optimisme
Force est de constater sur les réseaux sociaux que si chaque jour
Les sujets changent les postures elles demeurent
Les frileux veulent tout couvrir
Les peureux veulent des garanties
Les écolos veulent tout verdir et les fachos nous interdire
Les catastrophistes annoncent tous azimuts l'imminence de la fin du monde
S'échinent à tout dénoncer à nommer un coupable
Imaginent en quadrichromie
Comment tout va péter
Mais point d'action point de mouvement intérieur seulement des injonctions
A la culture à l'exercice à la méditation trois par jour
A la cuisine à l'organisation à la discipline et au Boulgour
A la lecture à la peinture au partage aux défis
A l'échange de ficelles de pixels de décibels
Et à l'amour les yeux fermés les mains dans le dos les poings serrés
A applaudir pile à 20h00 sous peine d'être conspué
A tous faire pareil au même moment et de la même manière
Pour ne pas se sentir seul
On se pâme dans le constat que les arbres communiquent

Que la nature et les animaux sont doués d'intelligence
Mais personne n'envisage que les humains aussi le sont
« Reliés » entre eux et aux autres formes vivantes
Mais qu'ils sont sourds à ces liens par excès de confiance
Et qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils vivent leur apoptose
Quelle mégalomanie mais surtout quelle bêtise
De considérer que le monde aurait pour seule finalité
Pour unique projet
« La survie de l'homme »
Qui de celui
Qui n'envisage que la reproduction de son espèce
Pour perdurer quitte à tout détruire
Ou de celui qui dépollue
En figeant l'homme chez lui
Le forçant à s'arrêter de nuire pour sauver sa peau
Est le plus viral le plus à craindre
Comme je l'écrivais en amont
La nature se porte mieux et l'air redevient respirable
Mais pas sûr qu'au sortir de la crise on décrète chaque mois
Pendant deux ou trois jours l'arrêt de toute activité
Je me demande aussi si le retour à l'amnésie collective
Se comptera en semaines en jours ou seulement en minutes
S'il ne viendrait à personne l'idée de faire venir son pain de chine
Tu prouves que travailler à une meilleure coordination
Plus poussée et plus réfléchie
Pourrait rendre ce monde plus apte à fonctionner
En orchestrant la planète
Comme jouent ensembles les éléments qui composent une cellule
Comme interagissent les différents organes d'un seul et même corps

Le monde parviendrait certainement à mieux s'entendre
Voir même à dialoguer
C'est unis autour d'une nouvelle éthique
Qui place l'équilibre « du vivant » au rang de religion
Que nous apercevrons une petite lumière
Une sortie au tunnel
Elvira je te vois chaque nuit dans mes rêves
Chargée de rouleaux
Sur lesquels sont inscrites
Sacrées et universelles
Les lois qui régissent le monde du vivant
Qui définissent quelle place est dévolue à l'homme
Magnifique et exhaustive
Sur cette belle planète
Qui à nul n'appartient
Qu'il y vive animé du projet humble et modeste
D'y rester « à sa place » et de s'en satisfaire
Ma douce Elvira merci pour ton intervention
Bientôt tu seras loin
On le souhaite on l'exprime
Mais sûr qu'on te reverra
L'an prochain ou dans un siècle
Et je suis prêt à parier
Qu'entre temps on t'aura oubliée
Et que tu devras tout recommencer sans aucune délicatesse
A nous punir à nous fesser
Et ce sera bien mérité

Avec inflexion

Ton ami

Andy Biotic

